



LA LETTRE DU MOIS

Mars 2019

Bonjour à toutes et à tous,

En ce mois de mars où la fluidité devrait débiter son oeuvre libératrice, vous me voyez très heureux de vous inviter au "Partage". Ce dernier s'effectue dans la prospérité, l'essor, l'expansion ou la paix, c'est selon, suivant nos inclinations et perceptions.

La Lumière issue de la rencontre et des échanges, tel est le thème de cette lettre du mois de mars, période charnière de l'année où s'équilibre la jeune lumière de l'Est dans son essor printanier avec l'ombre fuyante de l'hiver et des nuits. Distribution équitable. En deux mots, voilà le message adressé au Dragon dans ses velléités de grandeurs. Entendra-t-il le message ?

Cette lettre se termine par une magnifique métaphore du Docteur Michel Vinogradoff qu'il m'autorise à publier. Qu'il en soit chaleureusement remercié.

Et puisqu'au printemps tout commence à fleurir, je vous invite à découvrir le tout nouveau site du Cercle Yi Jing Occitanie, réalisé par Alain Leroy. Merci Alain ! Vous y trouverez tous les renseignements voulus sur nos activités - <https://cyjo.fr/>.

Je vous souhaite une agréable lecture.

Pierre Lautier





Lumière s'il vous plaît !



A la faveur d'un soleil levant partagé,
nous voici bientôt à l'équinoxe de printemps...
Subtils dialogues entre ombre et lumière,
bleus de nuit et rubis solaires,
fraîcheur et douceur,
eaux d'en-bas et oiseaux d'en-haut.
À présent...

...le Ciel est ouvert !



*Voici venu le temps de la fluidité.
Ciel et Terre en équivalence, grâce à leurs souffles compénétrés,
assurent échanges, plénitude et ivresse à tous les êtres.*

Le mois de mars, et plus particulièrement le début du printemps, s'expriment dans un équilibre parfait entre Yin descendant et Yang ascendant représentés par l'hexagramme 11 Prospérité.



Plusieurs dénominations de cet hexagramme, traduites par différents auteurs et chercheurs.

Prospérité

Philastre - Cyrille Javary - Dictionnaire Ricci

Essor

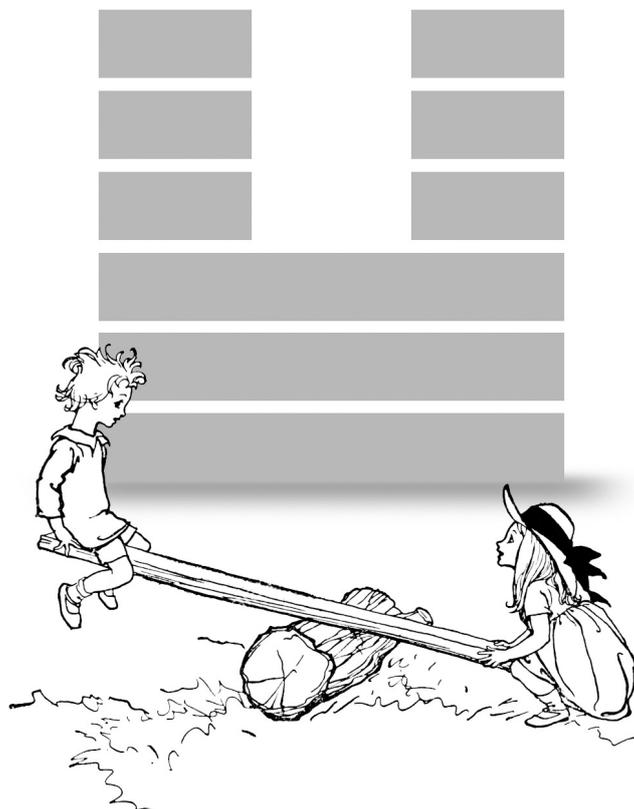
Michel Vinogradoff

Expansion

Wang Dongliang

La Paix

Richard Wilhelm - Jean-Philippe Schlumberger





Au
sein
de
la
graine
les

Êtres dans le partage

se
cherchent
depuis
la
nuit
des
temps

Lune dans le partage



Malgré les apparences, malgré la fluidité féconde de cette phase ascendante et printanière de l'équinoxe, celle-ci n'est pas de tout repos. En effet, être dans le partage c'est aussi se partager, telle la lune au 1^{er} quartier, dont la phase répond à l'hexagramme 11 dans le cycle des hexagrammes calendériques (voir « La Lettre du Mois » de janvier). Même chose au niveau de l'égalité entre durée du jour et durée de la nuit. C'est « se fendre de » comme le dit si bien l'expression populaire et argotique, employée pour décrire une situation où l'on est emporté malgré soi à accomplir quelque chose qui nous dépasse. A l'image du bébé qui s'extrait de sa matrice et de la pousse vert-tendre qui sort de son bulbe en terre-mère, l'énergie déployée à l'équinoxe de printemps est puissante. C'est une énergie « Yang ascendant » particulièrement efficace et à laquelle il est obligatoire de se conformer. Car nous ne pouvons que très peu agir sur la situation. Le bébé doit naître car la Nature en a décidé ainsi. En cette période il est excellent de se laisser faire car tout concourt à une expansion certaine, à plus ou moins court terme, exactement comme ce premier quartier de Madame la Lune qui est une promesse d'ampleur future de la lumière à sa surface. Elle sera alors décrite, successivement, comme étant « gibbeuse croissante » puis « pleine ».

Êtres dans le partage, au-delà du temps...

Voici comment un Être, âgé de plus de 65 millions d'années, peut venir, au-delà du temps, témoigner de notre complémentarité, en nous apportant sa Pierre.

L'histoire magnifique que je viens vous relater ici n'est pas un conte. Elle est bien réelle et a été vécue par mon épouse et moi-même au mois de mars 1990.

*

Même si, ces temps-ci, je ne suis pas au mieux de ma forme, je consens à partir en promenade avec Geneviève sur une petite route héraultaise. Au volant, la route défile, un peu morne et plate. Les kilomètres défilent. Au détour d'un virage nous décidons de nous arrêter dans un lieu très caillouteux, calcaire, sec, aride, à flanc de colline et bordure de route. Pourquoi nous arrêtons-nous là ? Je ne le sais ! Peut-être y a-t-il ici des choses à voir ? Pourtant le coin n'est pas à proprement parler très attirant. Il y a même quelques détritiques qui traînent ici et là, jetés par la portière de quelques voyageurs indéliques. Nous découvrons petit à petit ce lieu au fil de nos pas. Puis nous crapahutons sur des tas de cailloux concassés. C'est du pur calcaire comme on en trouve dans tous les recoins de campagne de la région. « Mais qu'est-ce que nous faisons ici ? » me demandais-je lorsque plus loin, à notre grande surprise, nous tombons sur une décharge sauvage, là, au beau milieu du chaos de pierre. « Il n'y a vraiment rien à voir ici ! » me redis-je intérieurement. Nos avancées respectives font que nous nous séparons. Geneviève ramasse quelques cailloux et fleurs de son côté et moi je fais de même du mien. En promenade nous faisons souvent cela. Nous sommes à présent à plus de vingt mètres l'un de l'autre. Je regarde le sol en pensant à autre chose. Malgré tout, à un certain endroit, mon regard s'accroche à un caillou gris sur lequel, de loin, je distingue une sorte de spirale. Je m'approche, me baisse pour mieux l'observer. Mais oui, c'est bien un fossile, une ammonite, en parfait état ! « Un beau fossile ici, dans ce lieu pourri, c'est bien curieux ! » me dis-je. Je retourne sur mes pas, fossile en main, et vais rejoindre Geneviève pour le lui montrer. Elle tient elle aussi un caillou dans sa main.

- « Regarde Pierre ce que j'ai trouvé ; un fossile, me dit-elle.
- Toi aussi ? Regarde ! lui dis-je en lui tendant le mien.
- Mais on dirait le même ! » dit-elle.

Entre ses doigts apparaît une ammonite comme la mienne et qui, en effet, lui ressemble étrangement. Nos regards se croisent. Nous pensons à la même chose...



Elle pose son animal fossilisé sur le mien, tâtonne, tourne, retourne la pierre.

Puis je lui dis : « Je comprends bien ce que tu cherches à faire, mais c'est vraiment, vraiment improbable ! » Je l'aide, malgré tout, dans sa recherche et tout à coup, clac !... Les deux fossiles s'emboîtent parfaitement !...

!!!... Stupeur !

Je n'en ai pas conscience tout de suite mais, mes soucis antérieurs ont totalement disparus, tant mon esprit est éveillé par cette découverte extra-ordinaire. L'éveil se transforme en feu ! « Ce n'est pas possible une chose pareille ! » clamais-je. « Mais si ! la preuve est entre tes mains ! » me répond ma compagne.

À vingt mètres l'un de l'autre, chacun de nous a trouvé la moitié de ce qui était un fossile incomplet. À nous deux le voilà reconstitué ! Fascinant ! Incroyable! Extraordinaire ! Magique ! Quel superlatif pourrais-je employer encore ? Je ne sais pas. D'autant plus qu'en repartant nous découvrirons qu'il y a d'autres fossiles dans le coin...

Y a-t-il là un message gravé à jamais dans la pierre par le truchement d'une ammonite vieille de quelques 65 millions d'années ?...

La pierre magique est aujourd'hui dans notre maison, emboîtée !

*

Il y aurait tant à écrire sur le vécu d'un emboitement aussi superbe ! Mais je m'abstiendrai. Je préfère laisser à chaque lecteur le soin de ressentir ce que peut signifier ce partage, cet emboitement, cette « Sublime Jonction », comme je la nomme, à la lumière de l'hexagramme 11.



Haut Bas Comme Union

D'en bas, admirer le Ciel, d'en haut contempler la Terre, tout en participant des deux, en un même lieu, un même instant. Impossible me direz-vous. Et pourtant !

Il fallait tout le génie d'un illustrateur tel celui de M.C. Escher pour traduire sur le papier, en dessin, ce que notre mental, donc notre cerveau gauche, bien sûr, ne peuvent nullement concevoir.

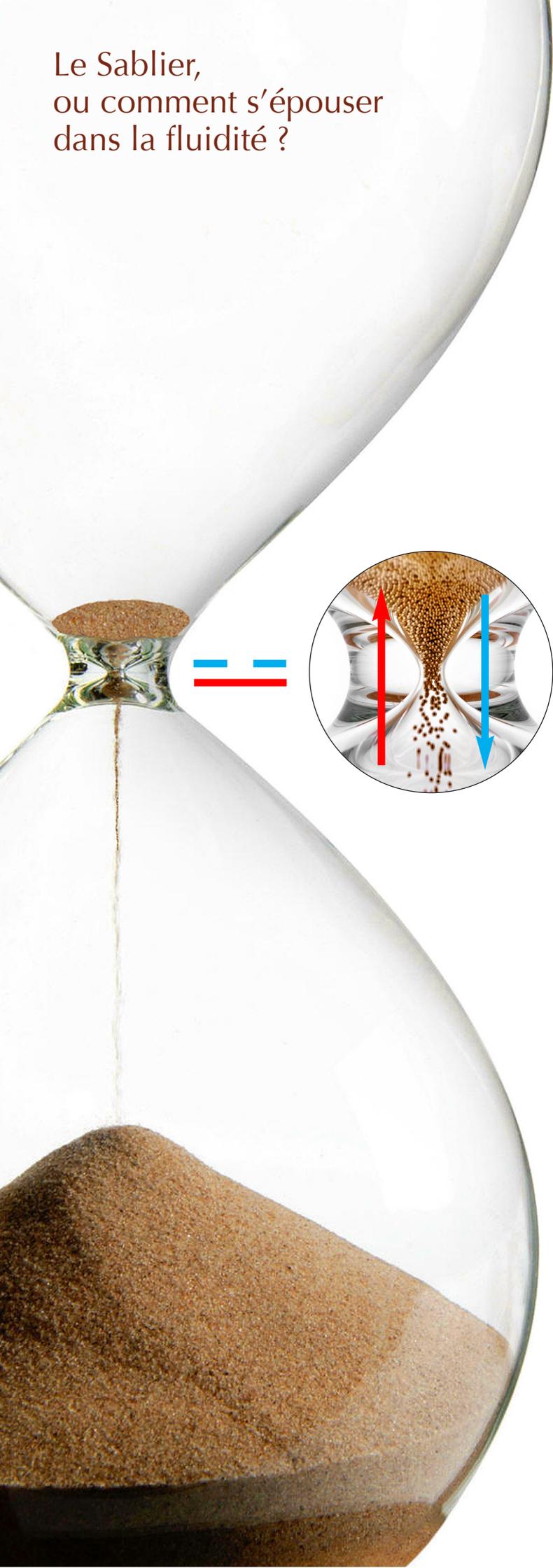
Regardons bien ! Du sol, notre regard se porte vers le haut, le plafond, et en même temps, du plafond, ce même regard se porte vers le bas, le sol. Sol et plafond sont joints au centre. Il se produit, ici-même, une parfaite, une sublime jonction. L'emboîtement est total. Et pourtant chacun d'eux garde en quelque sorte son indépendance : le sol, tout en bas et le plafond, tout en haut. Non seulement ils communiquent mais ils s'enlacent. De cette totalité émane un parfait équilibre. Nous sommes dans une forme de complétude graphique. Sans exagérer nous pourrions même écrire que nous vivons en cet instant et en ce lieu une véritable hiérogamie (épousailles sacrées).

Au centre du dessin, Ciel et Terre, confondus l'un dans l'autre dans l'espace, « s'épousent ». Il en va de même au niveau du temps. Plus de temps en cet étrange « lieu », cette singularité, comme diraient les physiciens. Cette absence temporelle n'est pas perceptible dans le dessin.

Mais nous allons voir que cette dernière est paradoxalement hyper-vivante, hyper-énergétique. Un simple et très vieil objet de la vie de tous les jours va nous le démontrer.



Le Sablier, ou comment s'épouser dans la fluidité ?



Quoi de plus simple et de plus banal qu'un sablier ! Cet instrument, servant à mesurer le temps et dont on perd la trace dans le passé, au-delà du XIV^{ème} siècle, nous est très utile pour comprendre ce qui se passe, énergétiquement parlant, au sein de l'hexagramme 11, celui de l'équinoxe de printemps dans le cycle calendérique.

Le sable de l'ampoule supérieure descend dans l'ampoule inférieure en traversant un espace volontairement rétréci entre les deux compartiments. Le sable (la Terre) du haut descend vers le bas. L'air (le Ciel) de l'ampoule du bas remonte à travers le sable au fur et à mesure que ce dernier descend. Une particularité m'a toujours frappée à ce niveau là, pourtant elle relève de l'évidence : personne n'évoque l'air de l'ampoule inférieure qui remonte dans l'ampoule supérieure. En effet, nous ne le voyons pas. Cet air qui monte d'une ampoule à l'autre, remplace ainsi, en quantité équivalente, le sable qui s'échappe du vase supérieur. Nous ne voyons que la matière visible, le sable en mouvement qui descend. Dommage.

L'échange se produit au niveau du rétrécissement du col. En effet, ici-même, en ce lieu étroit, le sable qui s'écoule de l'ampoule du haut rencontre l'air qui monte de l'ampoule du bas. Ce dernier s'infiltré à travers la multitude des petits grains. Pas un n'échappe à la caresse aérienne ascensionnelle. C'est un véritable échange de matière terrestre et de matière céleste, une compénétration. Au centre, dans ce resserrement, cette étroitesse, en toute fluidité, à grande vitesse et avec une folle énergie, se réalise une sublime jonction, celle de la Terre avec le Ciel ; une hiérogamie.

Dans un hexagramme, ce lieu d'énergie où s'effectue la jonction Ciel-Terre est celui des deux traits centraux, la place de l'Homme. L'hexagramme 11 est printanier, ses deux traits centraux résument à eux seuls l'énergie de cette saison puisqu'y apparaît le bigramme très caractéristique de cette dernière. Un trait Yang (chaud, en rouge) monte alors qu'un trait Yin (frais, en bleu) descend. L'ivresse !...

A présent, lorsque nous ferons cuire des oeufs (ou autre chose) en utilisant cet objet, façon « chronomètre », n'oublions pas que c'est un très bel objet symbolique et vivant !...

Le sourire céleste,



Le sourire du Métal,



Le sourire aquatique,



Le sourire de la Terre...

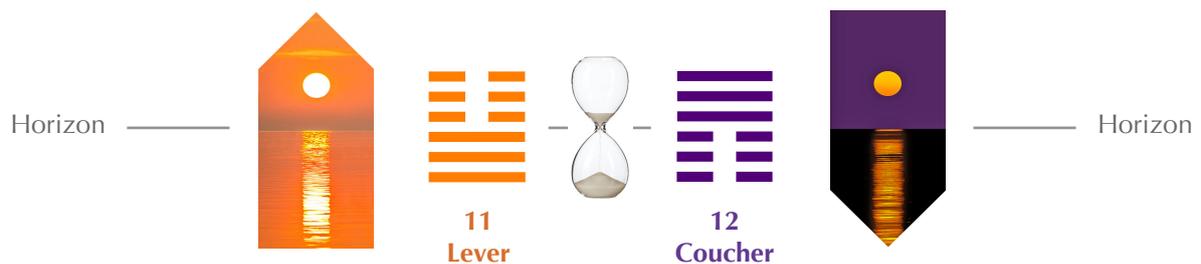


Dans l'ensemble des quatre Guas saisonniers (bigrammes), seul celui du Printemps sourit ! Dans l'hexagramme 11 nous le voyons présent, par exemple, à la place de l'Homme, au niveau des traits centraux des trigrammes inférieurs et supérieurs, puis dans l'enveloppe, etc. En fait, il y figure 9 fois. Et pour cause ! A la belle époque du printemps, à l'époque de la Prospérité, tout nous sourit ! Et dans la nature tout devient sourire car ce bigramme y apparaît partout ! Voyez ! (les 4 images)



Que se passe-t-il aux Equinoxes ? Pas mal de mouvements partagés !

L'examen de la photographie d'un soleil au-dessus de la mer ne nous révèle pas si l'astre du jour est en train de monter dans le ciel (lever) ou de descendre (coucher). Lever et coucher paraissent semblables. Ces deux phases ont pourtant des caractéristiques énergétiques bien différentes. Elles sont opposées/complémentaires. Dans le cas du lever la dynamique solaire est Yang (ascension, arrivée de lumière et de la chaleur) et dans le cas du coucher elle est Yin (descente, arrivée de la nuit et de la fraîcheur). Ces caractéristiques sont en résonance fractale avec ce qui se déroule aux deux équinoxes lorsque le soleil (levant ou couchant) aborde l'horizon. Le soleil de printemps inaugure "l'arrivée de l'été", le soleil d'automne, "l'arrivée de l'hiver". Ceci est largement évoqué dans tous les manuels d'énergétique chinoise. Par contre, ne sont pas évoquées les caractéristiques suivantes : 1 - A ces deux époques précises, que ce soit à son lever ou à son coucher, *la vitesse apparente d'apparition ou de disparition du soleil sur la ligne d'horizon est maximale*. Nous retrouvons ici-même l'extrême accélération que nous avons constatée au goulot du sablier, là où il y a *partage et compénétration*. 2 - C'est lors des levers et couchers solaires que *l'on prend vraiment conscience du mouvement de l'astre* (apparition et disparition) car la présence de la ligne d'horizon nous sert de référentiel fixe en tant que *ligne de partage* immobile.



Notre corps reflète très bien ces mouvements de montée et descente, d'apparition et disparition de lumière, d'extérieur et d'intérieur, dans *le mouvement des paupières*.

H11 : Ouvrir (monter) les paupières : la lumière apparaît, monte, elle s'extériorise - éveil vers l'extérieur > *Les yeux s'ouvrent vers l'extérieur* (et la lumière montante) *et se ferment vers l'intérieur*. *Mouvement à dynamique Yang*.

H12 : Fermer (descendre) les paupières : la lumière disparaît, descend, elle s'intériorise - éveil vers l'intérieur > *Les yeux s'ouvrent vers l'intérieur* (et la lumière descendante) *et se ferment vers l'extérieur*. *Mouvement à dynamique Yin*.



Lumière s'il vous plaît !



Extinction des Feux !



Chronique 2 - Le mystérieux tableau du peintre Rembrandt...



Le "Philosophe en méditation" est un tableau du peintre néerlandais Rembrandt (1606 - 1669). Exposé au Musée du Louvre, et daté de 1632, le sujet traditionnellement admis en serait « Tobie et Anna attendant le retour de leur fils ». L'histoire de Tobie, atteint de cécité, fait partie des récits bibliques de l'Ancien Testament. Le tableau serait une métaphore de la vision intérieure et du regard introspectif, ce regard tourné vers les profondeurs.

Le personnage central ne regarde pas la lumière venant de la fenêtre à sa gauche. A ses côtés, sur la table, figurent quand même quelques ouvrages et un encrier. Est-il donc vraiment aveugle ?

Un autre personnage, une femme, à droite, s'occupe du foyer, autre élément symbolisant la lumière intérieure (féminine ?).

Malgré tout, le tableau est composé de telle manière à ce que notre propre regard soit happé, non seulement par la lumière émanant de la fenêtre, mais aussi par ce panier rond, suspendu au dessus de la porte et "clouant" en quelque sorte la composition du tableau. Cette dernière est admirablement conçue. Lumières et ombres se répondent réciproquement, de part et d'autre d'un jeu de spirales d'escaliers recto-verso qui nous font à la fois monter et descendre, dans cet univers étrange, en clair-obscur, circulaire et clos. Nous pourrions à juste titre nous demander si Rembrandt ne transcrivit pas intuitivement le Yin et le Yang, tant cette oeuvre en est graphiquement imprégnée.

En effet, si nous nous amusons, comme je l'ai fait, à découper ce tableau dans un cercle en centrant ce dernier sur le panier, nous obtenons alors une figure où la dynamique des ombres et des lumières jouent à la façon de celles du Yin Yang au sein du Taiji... Grand Retournement. Nous sommes en droit de nous poser la question : Rembrandt connaissait-il le Taiji ?



La plume est à vous...



Alain habite Toulouse. Il nous invite à lire ou à relire la magnifique conclusion du livre de Michel Vinogradoff *L'Esprit de l'Aiguille - L'apport du Yi Jing à la pratique de l'acupuncture* - 2006 - Springer Editions (voir page 16).

“Le sens d'un hexagramme n'est pas univoque, il contient un certain nombre de possibles. Comme pour de nombreux idéogrammes de la langue chinoise, il se présente une nébuleuse de sens, une ambiance de significations toutes reliées entre elles, non par un lien strictement logique, mais le plus souvent par un lien analogique.

Ces possibles, dans le cas d'un hexagramme, sont tous contenus dans un sens général, un archétype.

Quand sous un éclairage donné, l'hexagramme aura un certain sens, sous un autre éclairage, il aura un sens décalé, légèrement différent.

L'ensemble des éclairages révèle un ensemble de sens qui correspondent tous à cet hexagramme- là et pas à un autre.

Les changements et transformations toujours à l'oeuvre sont décrits par les mutations possibles d'un ou plusieurs traits d'un hexagramme donné.

Nous avons vu ces sentiers qui cheminent d'un hexagramme à l'autre tout au long des points Shu de chaque méridien. De glissement en chamboulement, le souffle trace son chemin et transforme la situation initiale, selon sa propre cohérence.

Les sentiers qui relient les hexagrammes, ces lieux par où se glisse le souffle, évoquent les chemins qu'emprunte le voyageur pour traverser la forêt.

Cette forêt qui est composée de soixante-quatre arbres. D'un arbre à l'autre, les branchages s'effleurent. Ce sont les liens visibles. Dans le même temps, les arbres sont tous plantés dans le même sol, se nourrissent dans la même terre nourricière. Ce sont les liens cachés. Au-dessus de ces arbres, un même ciel, un même air, une même lumière les enveloppent. Des liens encore plus ténus, plus discrets, plus célestes.

Entre le Ciel et la Terre, poussent ainsi soixante-quatre arbres dont les formes sont variées, il n'en est pas deux semblables, dont les feuillages se ressemblent et pourtant ne sont pas identiques. Chacun a un tronc particulier, une écorce originale et dessous la sève circule entre la Terre et la lumière du Ciel.

Il peut nous être donné de saisir des reflets de la lumière sur le feuillage de ces arbres, d'être captivé par le mouvement des feuilles dans le vent, qui n'arrêtent pas de bruir.

Il peut nous être donné d'apercevoir des branches qui s'entremêlent pendant un instant, de voir rebondir la pluie sur l'écorce de ces mêmes branches.

Il peut nous être donné d'entendre grincer des troncs, de discerner des bruits de branches froissées dans le tumulte du vent.

.../...

.../...

Mais il ne nous est pas donné de voir les écorces des troncs, d'entrevoir la mousse qui pousse sur certains, les traces des anciennes tempêtes sur d'autres. Il ne nous est pas donné de sentir l'odeur de la sève qui les nourrit. Il ne nous est pas donné d'entendre le frémissement qui les saisit à toutes les arrivées de printemps. Il ne nous est pas donné de voir le cercle de croissance qui élargit le tronc tous les ans, ce rond qui se ferme en automne.

Il ne nous est pas donné de connaître la graine magnifique, la graine de tous les possibles, qui a engendré tous ces soixante quatre arbres.

Ne pouvant la connaître, il lui a été donné un nom : Tao.

Cette graine magnifique dont seuls les effets sont visibles, qui passe comme le vent, dépose en chacun des êtres vivants une parcelle d'elle-même.

Cette parcelle en nous est dénommée l'Esprit et quand elle agit en nous, elle est appelée l'efficace du Tao.

Cet efficace du Tao, qui s'avance tout au long des existences et dont les empreintes de pas sont autant d'hexagrammes que le vent efface. Commencant son voyage à la conception, il le poursuit, et toujours en silence, tout au long de la vie jusqu'à ce qu'elle se dissolve.

À chaque fois qu'il pose son pied, un hexagramme se dessine sur le sol de l'existence de cet être . Et l'être, en observant ces traces, saisit que les liens qui l'unissent à l'efficace du Tao sont ceux-là mêmes qui tissent sa propre existence, depuis le début et jusqu'à la fin.

Ainsi, l'Esprit nous guide parmi les hexagrammes pour saisir la mouvance des souffles qui nous animent et sur lesquels nous pouvons intervenir grâce à lui."

Docteur Michel Vinogradoff



Merci de m'envoyer vos textes et/ou images
avant le 25 Mars pour parution dans le numéro d'Avril 2019.
Les textes reçus après cette date paraîtront dans la lettre du mois de Mai.

Adresse pour les envois : pilaut@orange.fr

RENCONTRES & FORMATIONS

LES GRANDES STRUCTURES CYCLIQUES DU YI JING : LE CIEL ANTERIEUR

Dans le cadre des samedis à thèmes

Au Cercle Yi Jing de Carcassonne

Samedi 23 mars - 9h30 à 12h30 - 14h à 18h

Programme et bulletin d'inscription à demander à Pierre Lautier

mail : pilaut@orange.fr

Tel. 06 76 28 57 36

ATTENTION !
Fin des inscriptions
le 18 mars !

LIVRES

L'ESPRIT DE L'AIGUILLE : L'apport du Yi Jing à la pratique de l'Acupuncture

Editions Springer.

Paru en 2006, cet ouvrage du Docteur Michel Vinogradoff présente le résultat de recherches et de réflexions de plus de vingt années sur les liens qui existent entre le Yi Jing et l'acupuncture. Le symbolisme du Yi Jing rejoint l'humanisme de cette Médecine traditionnelle pour une lecture dynamique des changements et transformations à l'oeuvre dans l'être humain.



SITES INTERNET

Yi Jing

Cercle Yi Jing Occitanie : <https://cyjo.fr/>

Djohi : <https://djohi.org/>

Alain Leroy : <https://www.wen.fr/>

Pierre Faure : <http://cercle-yijing.net/wp/>

Energétique chinoise - Médecine - Feng Shui - Chamanisme...

Michel Vinogradoff : <https://www.flmne.org/>

Marie-Pierre Dillenseger : <http://powerspaces.com/fr/>

Georges Saby : <http://www.abc-chi.com/download/stages/Yijing-Cruzy-2018-19.pdf>

Corinne Sombrun : <http://www.corinesombrun.com/>





CERCLE YI JING OCCITANIE

<https://cyjo.fr/>

Pierre LAUTIER

Mail : pilaut@orange.fr

Tel. 06 76 28 57 36

La reproduction des textes, dessins et images, même partielle, sans le consentement des auteurs, est interdite.
Pour l'ensemble de la publication : Copyright © Pierre Lautier - mars 2019

Couverture : Photographie de Pierre Lautier - 2005

Page 2 : Photocomposition de plusieurs images

Page 3 : Robinet fontaine dans le village de Salbris (Loir-et-Cher) - Photo Didier Gualeni

Page 4 : Illustration du bas de page d'Arthur Rackham (1867 - 1939)

Page 5 : Illustration du peintre surréaliste russe Vladimir Kush

Page 6 : Photographie astronomique de Patrick Dumons

Pages 7 et 8 : Photographies de Pierre lautier

Page 9 : Illustration de M.C. Escher (1898 - 1972)

Page 10 : Photographe inconnu

Page 11 : Photocompositions de plusieurs images

Page 14 : Site "What Trees Talk About"